



## Un commentaire de *Fiers de nos origines : Nouvelle, d'hier à demain*

Olivier Guimond  
Doctorant en histoire, Université d'Ottawa

Les livres d'histoire régionale fourmillent au Québec. Au gré des divers anniversaires à souligner, fondation d'une municipalité, d'une paroisse, etc., ceux-ci voient le jour et rappellent tout l'intérêt de s'intéresser aux localités et aux dynamiques culturelles et communautaires qui les ont marquées. L'enjeu n'est-il pas, d'une certaine façon, de faire sens d'une trajectoire à la fois collective et spécifique? *Fiers de nos origines : Nouvelle, d'hier à demain* fait écho à cette préoccupation alors qu'il souligne le 150<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la petite municipalité de Nouvelle (1869), sise dans la Baie-des-Chaleurs. Fruits notamment des efforts de Louis-Patrick St-Pierre, historien et Nouvellois qui en a assuré la direction, ce collectif se veut un legs du comité organisateur du 150<sup>e</sup>. *Fiers de nos origines* rallie ainsi une panoplie d'auteurs et d'autrices de générations différentes, tantôt impliqués de longue date dans le milieu communautaire et patrimonial, tantôt jeunes universitaires ou chercheur(e)s établi(e)s. La plupart sont, pour le dire ainsi, des « gens de la place » ; il ne faut donc pas s'étonner de ce que l'ouvrage présente les allures d'un hommage envers le passé de la communauté, ce qu'encapsule parfaitement le message liminaire de Sylvain Roy, député provincial du comté de Bonaventure, qui rend hommage aux « bâtisseurs de Nouvelle » desquels furent ses aïeux.

Les personnes qui connaissent bien l'histoire de la Gaspésie savent que ce livre n'est pas le premier du genre. On se souviendra, parmi d'autres, du bouquin de Réginald Day, *Histoire de Nouvelle* (1992), dont les collaborateurs et collaboratrices du volume dont il est question ici font un usage abondant. L'excellente introduction rédigée par St-Pierre, dont on saluera la modestie, est par ailleurs limpide à ce propos : l'objectif du recueil du 150<sup>e</sup> est de bâtir sur les connaissances acquises et, au passage, de tenter d'éclairer quelques zones méconnues du passé de la municipalité.

Sur quoi, donc, porte ce nouveau livre? Soulignons d'abord qu'il est divisé en deux grandes parties. La première traite de « "Nouvelle" avant Nouvelle » : sont ainsi abordées de façon instructive, parmi d'autres, l'historique géologique, paléontologique et biologique du lieu (ch. 1, Noël et Roy), l'histoire démographique de Nouvelle au 19<sup>e</sup> siècle (ch. 3, Blaquière) ou l'histoire de la seigneurie de Shoolbred, l'une des rares concédées par la Couronne britannique après la Conquête (ch. 4, Lemieux). La seconde partie, quant à elle, porte à proprement parler sur le siècle et demi qui s'est écoulé depuis 1869. On y retrouvera

plusieurs sections thématiques traitant tour à tour d'histoire religieuse, sociale, économique, politique et culturelle. On appréciera la panoplie des secteurs traités par les auteurs et autrices du recueil : l'agriculture (ch. 13, M. Landry), les métiers de la forêt (ch. 14, Gagné) et de la pêche (ch. 12, R. Landry), l'ancienne carrière de pierres à chaux (ch. 11, Day), l'éducation (ch. 10, M. Landry et R. Landry), les maires (ch. 15, Tremblay-Lamarche) et des lieux de sociabilité culturelle du village (ch. 16, St-Pierre) tels que la salle paroissiale, le cinéma, l'École centrale ou le parc national de Miguasha.

Il serait laborieux de résumer l'ensemble des seize chapitres de *Nouvelle, d'hier à demain*. Mentionnons tout de même, d'abord, que le recueil fait la part belle, avec raison, à la falaise fossilifère de Miguasha et à son musée, site du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1999. Le neuvième chapitre, de la plume de Lemieux, longtemps employé à Miguasha, complète bien le premier chapitre écrit par Noël et Roy. Ceux-ci donneront sans doute envie de (re)visiter l'endroit afin d'admirer le fossile d'*Eusthenopteron foordi*, alias « Prince de Miguasha », l'espèce de poisson du Dévonien qui, à ce jour, a été l'objet du plus grand nombre d'études scientifiques.

Le lectorat trouvera ensuite intérêt dans le témoignage d'André Philippe (ch. 6) qui raconte, fort de son expérience personnelle, l'itinéraire de la « communauté chrétienne de Nouvelle à l'heure de Vatican II ». Pour Philippe, il ne fait pas de doute que la religion catholique fut « le premier critère d'intégration » des habitants à la petite communauté gaspésienne. La prégnance de l'univers religieux qui se dégage de beaucoup d'autres chapitres du volume renforce cette idée. Il faut tout de même reconnaître que la vision de Philippe de l'univers religieux de Nouvelle est pour le moins optimiste : pour celui-ci, les Nouvellois(e)s sont « de plus en plus solidaires de leur communauté paroissiale » ; ils et elles font partie, en outre, d'une « communauté chrétienne bien vivante, mais en permanente transformation ». Justement, Félix Leblanc-Savoie (ch. 7) aborde d'un point de vue plus académique une forme d'adaptation à la « modernité » de la part du religieux à Nouvelle, cette fois à travers l'histoire architecturale de son église : il fait état, en effet, pour le milieu des années 1930, d'une forme d'innovation technique et esthétique à partir de la « tradition du Moyen Âge », effet de l'influence du moine-architecte Dom Paul Bellot. Le topo 1 de Jean-Marie Fallu sur quelques curés qu'eût Nouvelle illustre aussi la tension entre tradition et nouveauté qui a toujours caractérisé l'Église catholique au Québec. C'est le cas de Joseph-Alexis Saint-Laurent, curé de Saint-Jean-l'Évangéliste de 1916 à 1955, alors qu'il fût un porte-étendard important des débuts du coopératisme en Gaspésie, tout en étant d'un rigorisme moral déconcertant et d'une méfiance surannée envers l'automobile, ces « chars diaboliques ».

On se convaincra également de cela par le récit que font Estelle et Roch-André LeBlanc (ch. 8) de l'histoire de Saint-Jean-de-Brébeuf, éphémère village (1930-1971) né, pour ainsi dire, d'une des côtes de Nouvelle. La chronologie du chapitre est découpée selon la succession de « curés bâtisseurs » qui furent les « âme[s] dirigeante[s] » de la colonisation de l'endroit. Malgré le rigorisme moral avec lequel ces hommes cherchaient à encadrer la population, les auteurs soulignent avec reconnaissance l'ardeur que ceux-ci mirent à développer le défunt village et rappellent que « les paroissiens se serr[ai]ent les coudes » autour d'eux. Cette

nostalgie des temps révolus côtoie toutefois une rancœur bien sentie envers celui accusé d'être le responsable de l'abandon progressif de Saint-Jean-de-Brébeuf : l'État technocratique émergeant des années 1960-1970 et ses bureaucrates jugés déconnectés de la réalité. On sourcillera peut-être au changement de ton soudain qui, néanmoins, lève le voile sur un pan douloureux du passé pour de nombreux Nouvellois(e)s.

Comme dans tout recueil de ce type, si certains chapitres paraissent plus faibles sur le plan du contenu, de la forme ou de l'analyse, d'autres se démarquent. C'est le cas, à notre avis, du chapitre 15 de Tremblay-Lamarche. Spécialiste des milieux élitaires québécois, ce dernier était tout indiqué pour la rédaction d'une étude prosopographique des maires de Nouvelle. Elle se distingue non seulement par la rigueur de la mise en contexte, les références et les rappellent judicieux sont fréquents, mais aussi par la structure efficace du texte. D'un autre côté, concernant l'ensemble de l'ouvrage, certains détails ici et là, des noms et surnoms de personnes et de lieux, peuvent apparaître loin des intérêts du lectorat en général. C'est le cas des topos regroupés en quelques endroits dans le volume. Toutefois, il faut avouer que, pour les gens de Nouvelle, ceux-ci sont d'une convenance certaine : la communauté s'enorgueillira, par exemple, de l'histoire de « figures marquantes » telles que l'écrivaine Rachel Leclerc (topo 3) ; tissée serrée, elle se reconnaîtra dans la liste nominative du topo 2 portant sur l'éducation, tout comme dans les récits de carrière vouée au domaine forestier du topo 6. Enfin, saluons l'initiative de plusieurs auteurs et autrices qui surent consigner les expériences de vie uniques de personnes qui, disons-le, se font vieillissantes (voir notamment le onzième chapitre sur l'histoire de la carrière de pierres à chaux de Nouvelle, en activité des années 1930 à 1980). *Fiers de nos origines* est donc, en partie, un ouvrage d'histoire orale.

Il faut en somme prendre ce collectif pour ce qu'il est : un livre écrit en très grande partie par des locaux fiers de leur histoire. Si la qualité d'un chapitre à l'autre est inégale, ce qui n'est pas exceptionnel pour un tel travail, sa valeur de témoignage est indéniablement grande. Il intéressera tous ceux et celles qui aiment en apprendre sur le Québec, la Gaspésie et ses petites communautés. Félicitons donc les auteurs et autrices de *Fiers de nos origines* ainsi que son jeune directeur pour cette initiative.

***Fiers de nos origines : Nouvelle, d'hier à demain*** (sous la dir. De Louis-Patrick St-Pierre), Montréal, Éditions Histoire Québec, 2019, 303 p.

Il est possible de se procurer le livre en ligne à la boutique des éditions Histoire Québec ou à l'Hôtel de ville de Nouvelle.